

Le parcours d'Aragon en Grèce et en grec. Une rencontre à venir ?



Titika DIMITROULIA, Université de Thessalonique

Cette étude se propose de présenter le parcours des œuvres d'Aragon en Grèce et en grec. À cette fin, et dans le but de mieux cerner la place de l'écrivain dans le paysage littéraire et intellectuel grec, elle recensera, non seulement les traductions de ses œuvres – publiées sous forme de livres, dans des anthologies ou dans des revues et quotidiens – mais aussi des textes traitant de son œuvre (critiques, comptes rendus, interviews etc.), ainsi que de sa personne, dans la presse¹. Nous tenterons de contextualiser l'accueil de son œuvre, en nous intéressant aux conditions dans lesquelles elle a été traduite et présentée², à travers de multiples formes de réécriture (traduction, anthologie, critique, histoire), selon le sens que prête au concept André Lefevere. Selon lui, pour la majorité des lecteurs, « avoir lu » un livre, c'est avoir une certaine idée du livre

fondée sur certains passages choisis du texte du livre en question (les passages inclus dans les anthologies utilisées dans l'enseignement secondaire ou universitaire, par exemple), complétés par d'autres textes qui réécrivent le texte réel d'une manière ou d'une autre, comme l'intrigue des résumés dans des histoires littéraires ou des ouvrages de référence, des critiques dans des journaux, des magazines ou des revues, des articles critiques, des représentations sur scène ou à l'écran, et, *last but not least*, des traductions³.

1. Nous présentons en annexe trois bibliographies synthétiques auxquelles nous renvoyons le lecteur : 1. Journaux et revues grecs, aperçu historique 2. Traductions des œuvres d'Aragon en grec. 3. Réception d'Aragon en Grèce.

2. Je souhaiterais remercier l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire Elsa Triolet/Aragon (ERITA), qui m'a offert la possibilité de présenter, au cours d'un séminaire, une première version de cette étude et m'a incitée à continuer et à approfondir ma recherche sur la réception d'Aragon en Grèce. Toutes les traductions du grec dans cet article sont de moi.

3. André Lefevere, *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*, London/ New York, Routledge, 1992, p. 6-7. Traduction par les éditeurs de l'ouvrage. Sur la sociologie de la traduction, voir aussi le numéro *Traduction : les échanges littéraires internationaux* de la revue

Cela explique la notoriété d'Aragon en Grèce, alors que son œuvre est en vérité peu connue. Car le cas d'Aragon est à resituer dans le cadre d'un système littéraire, un champ, au sens bourdieusien du terme, luttant pour son autonomie dans des conditions socio-politiques antagoniques, envisagé du point de vue des hiérarchies et de l'esthétique, dans sa dimension nationale et dans son rapport avec le champ international¹. Il illustre également le poids du politique dans les réceptions à l'international des œuvres et des auteurs, ainsi que des acteurs qui lui sont liés².

Notre corpus de référence (1930-2017) comprend à ce jour – mais la recherche n'est pas achevée – quatre journaux et sept revues représentatifs des tendances politiques et esthétiques des différentes époques envisagées³ :

- les quotidiens *I Kathimerini* (Η Καθημερινή, droite), *To Vima* (Το Βήμα, centre), *Ta Nea* (Τα Νέα, centre) et *Rizospastis* (Ριζοσπάστης, communiste)⁴ ;
- les revues *Neoi Protoporoi* (Νέοι Προτοπόροι, ci-après *NP*, communiste, 1931-1936), *Ta Nea Grammata* (Τα Νέα Γράμματα, *TNG*, centre droite, 1935-1940 et 1944-1945), *Nea Estia* (Νέα Εστία, **NE**, centre droite, 1927-2017), *Elefthera Grammata* (Ελεύθερα Γράμματα, *EG*, gauche, 1945-1951, avec des interruptions), *Epitheorisi Technis* (Επιθεώρηση Τέχνης, **ET**, gauche, 1954-1967), *Anti* (Αντί, gauche, PCG de l'intérieur, 1972-2008) et *I Lexi* (Η Λέξι, gauche, 1981-2010)⁵.

Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 144, septembre 2002, notamment l'introduction de Gisèle Sapiro et Johan Heilbron « La traduction littéraire, un objet sociologique », p. 5 et l'article de Pascale Casanova : « Consécration et accumulation de capital littéraire », p. 7-20. Pour la notion de réécriture, voir aussi Edwin Gentzler, *Translation and Rewriting in the Age of Post-Translation Studies*, London / New York, Routledge, 2016.

1. Pour l'autonomie d'un champ littéraire et sa capacité de réfraction par rapport aux influences et commandes sociopolitiques et économiques intérieures, voir Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 89, septembre 1991, p. 3-46. Pour la convergence de l'approche poly-systémique et bourdieusienne, voir Susan Bassnett et André Lefevere, *Constructing Cultures*, Clevedon, Multilingual Matters, 1998. Comme le souligne Theo Hermans, « [...] la différence principale entre Lefevere et Itamar Even-Zohar se trouve dans l'accent mis par Lefevere sur l'interaction entre le système et l'environnement, sur l'organisation interne du système et sur les mécanismes de contrôle ». Theo Hermans, *Translation in Systems : Descriptive and System-oriented Approaches Explained*, Shanghai, Shanghai Foreign Language Education Press, 2004, p. 125.

2. En l'occurrence, si l'on suit André Lefevere (*op. cit.*, p. 11-40), « les "patrons", les personnes, groupes ou institutions permettant et encourageant, ou par contre empêchant et décourageant la lecture, l'écriture et réécriture de la littérature – classes, partis politiques, Église, maisons d'édition, médias, etc. ». Ils agissent dans le système, déjà contrôlé par ses *professionnels* (professeurs, critiques, traducteurs, etc.).

3. Notre recherche étant toujours en cours, nous espérons en présenter bientôt les résultats dans d'autres revues et dans le quotidien *I Avgi*, quotidien démocratique né en août 1952, pour devenir presque aussitôt l'organe de la Gauche Démocrate Unie (Ενιαία Δημοκρατική Αριστερά, ΕΔΑ, EDA) jusqu'en 1967 et qui, à partir de 1974, exprime le Parti communiste dit de l'intérieur.

4. Voir l'annexe n° 1.

5. Que soit remercié ici le journal *I Kathimerini*, qui m'a donné l'autorisation de consulter ses archives.

L'entrée en scène

Aragon fait son entrée dans le monde des lettres grecques dans les années 1930, en tant que représentant du modernisme et des avant-gardes qui en reconfigurent les possibilités. Pendant toute cette période, la traduction, qui apparaît depuis toujours comme l'un des meilleurs moyens d'introduire de la nouveauté esthétique¹, occupe une place très importante dans le champ littéraire grec. Celui-ci, tant que champ dominé dans le champ littéraire international, est particulièrement influencé par la littérature française qui a beaucoup contribué à la formation de la littérature néohellénique pendant le XIX^e siècle ; elle continue d'ailleurs à la façonner durant le « court XX^e siècle » (Éric Hobsbawm), soit jusqu'à la chute du Bloc de l'Est, période où la littérature anglophone devient dominante. Le paysage littéraire grec est alors radicalement reconfiguré autour du roman, du recul de la poésie et de la place dominante des médias de masse dans le débat sur la littérature, en tant que nouveaux patrons.

En Grèce, où la Première Guerre mondiale ne s'est achevée qu'en 1922 et, qui plus est, sur l'expérience traumatique des transferts des populations grecques d'Asie Mineure, les années 1930 sont une décennie d'effervescence, de changements radicaux et d'exacerbation des oppositions dans tous les domaines, en raison de la propagation rapide des idées socialistes et communistes et du développement du mouvement ouvrier. Le système bourgeois tente bientôt d'en freiner l'élan par la criminalisation, en 1929, de l'idéologie communiste et des mobilisations ouvrières (grèves, manifestations), via la loi de l'Idionymon². Dans le domaine de la culture et de la littérature, on assiste aussi à la formation de deux tendances idéologiques opposées, qui trouvent leur expression dans des revues différentes : l'ordre bourgeois et l'avant-garde marxiste, l'*élite* apolitique – si cela se peut – et l'*intelligentsia* engagée³. En dépit de ce climat politisé, les relations entre la politique et la littérature ne sont pas linéaires, et le système littéraire néohellénique jouit d'un certain degré d'autonomie qui se reflète aussi dans le caractère complexe de la réception d'Aragon.

L'avant-garde politique de l'*intelligentsia* en Grèce a ainsi hésité à adopter l'avant-garde artistique, préférant soutenir une littérature populaire intelligible et laissant à l'élite l'avant-garde esthétique – chaque romancier et poète constituant naturellement un univers différent, comme par exemple Yannis Ritsos, qui saura fondre les deux avant-gardes (politique et esthétique) en un même art populaire.

1. Susan Bassnett et André Lefevere, « General editors' preface », in André Lefevere, *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*, op. cit., p. vii.

2. Cette loi « prévoyait des poursuites pénales contre ceux qui « conspirent à renverser la société par la violence et à retirer des territoires de l'État grec » et a valu à la plupart des cadres communistes de longues périodes de prison ou de déportation dans diverses îles de la mer Égée ». Joëlle Fontaine, *De la résistance à la guerre civile en Grèce. 1941-1946*, Paris, La Fabrique, 2012, p. 19, note 1.

3. Mario Vitti, *La Génération des années 1930. Forme et idéologie* [Η γενιά του τριάντα. Ιδεολογία και μορφή], Athènes, Ermis, 1984, p. 69-75.

En tout cas, avant la dictature de Metaxás en 1936, sur le plan des professionnels, rares sont les voix indépendantes qui s'efforcent d'associer art prolétaire et radicalisme artistique, comme le communiste-futuriste Nikitas Randos (Nicolas Calas), lequel quitte bientôt la Grèce pour Paris, où il adhère au surréalisme et publie un essai intitulé *Foyers d'incendie* (1938), dont André Breton fera l'éloge¹. C'est lui qui introduit Aragon dans le champ néohellénique en 1932, en traduisant le poème «Front rouge», pour la revue de gauche *Neoi Protoporoi*². On lui attribue également un texte non signé sur «l'affaire Aragon», paru dans le numéro précédent, dans lequel il traite du lien entre le surréalisme et la révolution. Selon Christina Dounia, il s'agit de la première référence à une œuvre surréaliste en Grèce et cela montre que l'intelligentsia n'a pas encore rejeté l'avant-garde littéraire, et la collaboration de Nikitas Randos avec *NP*, régulière jusqu'en 1933, illustre cette ouverture. Mais l'impératif de l'intelligibilité de l'œuvre fait que les responsables de la revue s'interrogent déjà sur le travail de Randos, sur le surréalisme et sur les avant-gardes³.

Outre le fossé idéologique qui sépare les revues de l'élite et celles de l'intelligentsia, on observe également au sein d'un même groupe de revues des différences sensibles, d'ordre esthétique, voire politico-idéologique : les revues de l'élite représentent un large éventail allant d'un conservatisme bourgeois modéré à l'extrême droite, tandis que, parmi les revues de gauche, il y a celles qui se réclament directement du parti communiste, comme *Neoi Protoporoi*, et celles qui soutiennent différentes tendances ou se situent dans la mouvance générale des idées progressistes⁴. Leur position esthétique varie selon les conditions historiques, le degré de réfraction du champ mesurant son autonomie, l'itinéraire même des professionnels du système, dont les partis pris changent souvent de façon spectaculaire.

C'est ainsi que trois ans après la première traduction de Aragon publiée dans *Neoi Protoporoi* en 1932, Yorgos Theotokas va, lui aussi, présenter en 1935 Aragon, dans les pages de *Ta Nea Grammata*, nouvelle revue et bastion de l'élite dont il est le théoricien. Theotokas, fêtu de culture et de littérature françaises et anglaises et suivant de près la littérature étrangère pour y puiser des modèles pour son œuvre mais aussi pour la littérature néohellénique de l'époque, y dresse le

1. Nicolas Calas, *Foyers d'incendie*, Paris, Denoël, 1938.

2. Aragon, «Front rouge» [Κόκκινο μέτωπο], *NP*, n° 7-8, juin-juillet 1932, p. 276-277.

3. Christina Dounia, «Préface», in Maria Sakellariou, *Neoi Protoporoi (1931-1936)*, Thessaloniki, University Studio Press, 1999, p. 13-16, 21-22 et *passim*. Voir aussi Christina Dounia, *Littérature et politique. Les revues de la gauche pendant l'entre-deux-guerres* [Λογοτεχνία και πολιτική. Τα περιοδικά της Αριστεράς στο Μεσοπόλεμο], Athènes, Kastaniotis, 1996.

4. Voir sur *TNG* par exemple Savvas Karambelas, *La Revue Ta Nea Grammata (1935-1940, 1944-1945)* [Το περιοδικό Νέα Γράμματα, (1935-1940, 1944-1945)], thèse de doctorat non publiée, à consulter en ligne, <https://www.didaktorika.gr/eadd/handle/10442/27021>; sur la revue *Kyklos*, Mairi Mike, *La revue littéraire O Kyklos (1931-9, 1945-7)* [Το λογοτεχνικό περιοδικό Ο Κύκλος (1931-9, 1945-7)], thèse de doctorat non publiée, <http://thesis.ekt.gr/thesisBookReader/id/0947#page/1/mode/2up>; sur les revues de la gauche, Christina Dounia, *Littérature et politique. Les revues de la Gauche pendant l'entre-deux-guerres* [Λογοτεχνία και πολιτική. Τα περιοδικά της Αριστεράς στο Μεσοπόλεμο], *op. cit.*

portrait de l'écrivain et présente l'un de ses romans, *Les Cloches de Bâle*, comme un exemple de la nouvelle prose sociale française, un roman qu'il qualifie de romantique¹. C'est la première et la dernière fois qu'il est question de la dimension politique du surréalisme dans la revue :

Aragon est un homme singulier, comme l'est aussi son nom : associé à tous les « mouvements » intellectuels de la France de l'après-guerre, insoumis de la littérature par tempérament, d'abord révolté social animé d'une fureur destructive, et aujourd'hui communiste responsable et discipliné, ancien surréaliste fâché avec le surréalisme, mais toujours influencé par l'esprit surréaliste, volontiers insolent et provocateur. Il est surtout connu pour ses poèmes révolutionnaires².

Il parle du surréaliste rebelle Aragon à l'occasion de la nouvelle période qu'inaugurent dans sa création *Le Monde réel* et la double adhésion de l'écrivain français au parti communiste et au roman, en insistant pourtant sur ses poésies révolutionnaires. Il est donc d'autant plus surprenant de voir que l'article paraît dans une revue de l'élite traditionaliste et nationaliste, et non pas, comme on s'y attendrait, de l'intelligentsia, et que c'est un théoricien du discours anticommuniste libéral qui en est l'auteur³. Le point de vue adopté, l'art au-dessus de toute idéologie, en explique partiellement le paradoxe.

Aragon est donc dès le début présenté en Grèce par des professionnels, à travers une traduction et une présentation-critique, toujours comme un surréaliste et en même temps et d'emblée comme un écrivain engagé d'obédience soviétique et communiste. C'est ce qui ressort aussi d'une série d'articles rédigés par l'éminent critique littéraire Aimilios Chourmouziotis pour le quotidien *I Kathimerini* en 1936-1937, où il présente le surréalisme en s'appuyant sur une bibliographie assez exhaustive et en se référant particulièrement à l'étude du mouvement faite par le poète antifasciste et communiste anglais David Gascoyne⁴. Chourmouziotis ne manque pas de présenter, lui aussi, Aragon parmi les fondateurs du mouvement surréaliste, d'exposer la relation qu'entretient le surréalisme avec la révolution et de mentionner aussi la conférence de Kharkov et la participation d'Aragon et de Sadoul à l'évènement⁵.

1. Theotokas présente dans le même article le roman *Le Temps du mépris* de Malraux, qualifiant d'œuvre plutôt classique. Il conclut que les deux romans transcendent les stériles débats pour ou contre l'art "marxiste" ou "prolétarien" [les guillemets lui appartiennent], prouvant la force et l'autonomie de l'art. Yorgos Theotokas, « La nouvelle prose sociale française » [Η νέα γαλλική κοινωνική πεζογραφία] *TNG* 12, 1935, p. 731-732.

2. Yorgos Theotokas, *ibid.*, p. 731.

3. Dès 1932, Theotokas publie un livre intitulé *Sur le problème social* [Εμπρός στο κοινωνικό πρόβλημα], où il prend position contre le communisme, qui menace selon lui l'humanisme européen, ce en quoi il se fait l'expression de l'élite en général.

4. *A Short Survey of Surrealism* [1935], London/New York, 2004.

5. Aimilios Chourmouziotis, « Sur le surréalisme » [Περί υπερρεαλισμού / surrealism], *I Kathimerini*, 9 novembre 1936, p. 3 ; Aragon et Sadoul sont mentionnés en tant que représentants des surréalistes au Congrès de Kharkov.

Ce parti pris qui consiste à définir Aragon par la politique et que l'on retrouve dans des textes émanant des deux côtés opposés de l'éventail politique, explique la différence d'attitude adoptée par le champ littéraire néohellénique et ses professionnels vis-à-vis d'Aragon et d'Éluard – et permet de mieux comprendre les antagonismes concernant le capital symbolique, en cette période particulière de l'histoire de la Grèce. L'historien de la littérature Mario Vitti note que le mouvement surréaliste arrive en Grèce « amputé, uniquement comme une révolution individuelle », « porté par les représentants bourgeois de la culture », puisque l'avant-garde de gauche n'en tire pas parti, « sans doute par manque d'information et de véritable initiative artistique ». Il mentionne la traduction du poème « Front rouge », puis passe à Éluard, qui est traduit « un peu avant et un peu après le coup d'état de Metaxás par Elytis [...] Mais comme le poète communiste est introduit en Grèce par des auteurs pour le moins indifférents à sa révolte sociale, il est présenté comme un avant-gardiste, non pas sur les deux fronts, comme il l'était en fait, mais uniquement sur le front de la libération artistique individuelle¹ ».

Une étude comparative de la réception d'Éluard et d'Aragon en Grèce révélerait l'importance des médiateurs, traducteurs et critiques, autant que la réfraction à l'œuvre dans le champ littéraire grec pendant cette période : malgré sa nouvelle adhésion au parti communiste, qui intervient pendant la guerre, et même s'il s'est rendu en Grèce pendant la guerre civile pour soutenir les combattants de l'Armée Démocratique dans les montagnes, Éluard – du reste prématurément disparu – ne subira jamais la marginalisation, quelle que soit la forme qu'elle ait pu revêtir, qu'ont connue les intellectuels et auteurs communistes dans le champ littéraire néohellénique d'après-guerre. Figure éminente de la nouvelle génération de poètes, Elytis introduit déjà Éluard en tant que « consacrant consacré » et plus particulièrement « consacrant charismatique », selon les termes introduits par Casanova dans sa description du *continuum* des traducteurs², et assure sa domination dans le champ néohellénique. Par contre, la réception d'Aragon semble déjà circonstancielle, dans le cadre d'un mouvement général de renouveau de la littérature néohellénique, qui s'opère à travers une restructuration du champ, au moyen de la traduction et de l'importation d'œuvres de la littérature moderniste et avant-gardiste.

Si l'on examine maintenant les flux de traductions sur une longue période, surtout quand il n'est question que d'ouvrages intégraux, ils ne suffisent pas à faire apparaître les véritables tendances importantes à une époque. C'est surtout dans les revues et les anthologies que ces tendances se manifestent. En tout état de cause, un tel examen ne tient pas compte de la complexité du champ littéraire dans sa synchronie. Se référant, par exemple, à la première moitié du xx^e siècle,

1. Mario Vitti, *op. cit.* p. 125.

2. Pascale Casanova, *op. cit.*, p. 17-18.

le bibliographe Kasinis affirme que parmi les 21 auteurs les plus traduits, 9 sont français, les Russes arrivant en seconde position (4 sur 21) et les Anglais n'étant représentés que par deux auteurs (dramaturges compris)¹.

Les chiffres absolus – 9 auteurs sur 21 –, les noms des écrivains qui dominent les flux traductionnels jusqu'en 1950, ainsi que les courants et tendances dans lesquels ils s'inscrivent respectivement, montrent bien que l'analyse quantitative des traductions ne permet pas nécessairement de dégager des conclusions fiables ou pertinentes sur le devenir littéraire (les chiffres ci-dessous indiquent le nombre d'œuvres traduites) :

1. Jules Verne,	84
2. Victor Hugo	45
3. Émile Zola	41
4. Alexandre Dumas	24
5. Guy de Maupassant	22
6. Anatole France	21
7. Molière	20
8. Romain Rolland	19
9. Eugène Marcel Prévost	18

Se fondant exclusivement sur cette liste des traductions d'œuvres françaises publiées entre 1900 et 1950, la traduction n'introduit guère l'innovation dans le champ littéraire grec, mais reproduit plutôt le canon réaliste du XIX^e siècle et le canon du roman d'aventure et populaire qui est rejeté par les surréalistes – plus Molière qui est abondamment représenté au théâtre et les deux nobélisés, Romain Rolland et Anatole France. Le commentaire du surréaliste Aragon de l'entre-deux-guerres : « Je tiens tout admirateur d'Anatole France pour un être dégradé », pourrait alors fort bien s'appliquer aussi aux Grecs.

Où est dès lors le renouvellement recherché pendant toute cette période? Il est porté par les revues, comme *O Kyklos* qui, s'agissant de la poésie qui donne le ton de l'innovation, consacre des pages à T. S. Eliot dès 1933 ; Randos y traduit un des essais de ce dernier, ainsi que des poèmes de E. L. Masters. *O Kyklos* s'intéresse aussi à Ungaretti et à de jeunes poètes espagnols. De même *Protoporoi* et *Neoi Protoporoi* publient des traductions de N. Hikmet, V. Maïakovski et L. Aragon. *Ta Nea Grammata* fait paraître des traductions de T. S. Eliot, E. Pound, M. Moore, P.-J. Jouve, H. Michaux, J. Supervielle, Lautréamont, Apollinaire, P. Éluard, parmi d'autres².

1. Konstantinos G. Kasinis, *Bibliographie des traductions de la littérature étrangère en grec, XIX^e-XX^e siècle*, Athènes, Syllogos pros diadosin ofelimon vivlion (Σύλλογος προς Διάδοσιν Ωφελίμων Βιβλίων), tome II, 2013.

2. Aimilios Chourmouziou mentionne déjà dans sa série d'articles sur le surréalisme (« Sur le surréalisme », 8 février 1937) la traduction d'Éluard par Elytis, publiée dans la *TNG* en 1936 : Paul Éluard, « Poèmes » [« Ποιήματα »], *TNG* 3 (1936), p. 232-236, avec préface, p. 227-232 ; « La rose publique, quelques poèmes » [« Από το Δημόσιο Ρόδο »], *TNG* 11 (1936), p. 854-860. Notons

L'examen des anthologies poétiques de la même période (1900-1950), donne également des résultats très intéressants¹. Là encore, le XIX^e siècle est particulièrement bien représenté, le modernisme trouvant bien sa place, puisqu'on y repère plusieurs traductions de Baudelaire, Rimbaud et Verlaine², tandis qu'en 1938 paraît la première anthologie surréaliste : publiée par Govostis, maison d'édition de gauche, elle réunit des poèmes de Breton, Crevel, Dali, Éluard, Hugnet, Péret, Prassinou, Rosey, Tzara³. On n'y trouve aucune œuvre d'Aragon, en revanche. Cette absence est-elle imputable à la rupture d'Aragon avec le groupe, déjà mentionné par Theotokas ? Est-elle à mettre sur le compte du profil des traducteurs, des poètes et peintres qui appartiennent soit à l'élite, soit au groupe surréaliste grec, dont les membres, au-delà des conflits les opposant à l'époque à d'autres membres éminents de l'élite et des professionnels qui s'y associent, font néanmoins partie de cette même élite⁴? Autre paramètre important : Govostis est un homme de gauche. La dictature de Metaxás, en place depuis 1936, a interdit la circulation de tout livre et imprimé de gauche. Nombreux sont ceux qui ont été brûlés, suivant la pratique des autodafés nazis. Aragon est-il déjà étiqueté ? Il ne participe pas en tout cas à l'image du surréalisme qui se définit et s'impose progressivement pendant cette période, malgré sa présence précoce en tant que représentant du surréalisme révolutionnaire, et cette absence compte pour beaucoup dans la façon dont il sera perçu par la suite.

aussi que du 5 au 29 mars 1936 s'est tenue une «Exposition des œuvres surréalistes» chez Andreas Embirikos, l'un des fondateurs du courant surréaliste en Grèce. Parmi les textes exposés, à côté des œuvres d'art, figurait aussi la traduction d'Elytis par Éluard. V. Odysseas Elytis, «Chronique d'une décennie» [«Χρονικό μιας δεκαετίας»], *Cartes sur table* [Ανοιχτά χαρτιά], Athènes, 1987³, p. 363-364.

1. Pour cette recherche, nous avons étudié seize anthologies de poésie française ou mondiale traduite en grec, contenant des poèmes français, mais aussi des anthologies de poésie grecque – au moins six (anthologies pour jeunes incluses) qui, suivant la tendance générale à l'époque, contiennent aussi des traductions poétiques. Cette tendance se voit aussi dans les recueils poétiques de la même période et jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale et elle se manifeste de nouveau après 1980. Les anthologies, soit de contes soit poétiques, ne contiennent aucun texte ou poème d'Aragon.

2. Je tiens à remercier ici mon collègue Haralambos Karaoglou, féru de bibliographie, qui a volontiers partagé avec moi ses données sur les anthologies de la période 1900-1950. Entretemps, il a publié ces données sur le site de son laboratoire, H. L. Karaoglou (dir.), *Bibliographie analytique des anthologies. Anthologies de poésie et de prose (1901-1950)*, Thessaloniki, 2016, <http://www.vivliopontikas.gr/myFiles/Anthologies.pdf>.

3. *Surréalisme A* [Υπερρεαλισμός Α], Athènes Govostis, 1938, traductions d'Odysseas Elytis, Andreas Embiricos, Nikos Engonopoulos, Orestis Kanellis, Dimitris Karapanos, Nikos Kalamaris (Nicolas Calas), Thalys Ritoridis. Le deuxième volume annoncé n'est jamais paru.

4. L'impact du surréalisme, accueilli plus ou moins négativement au début en Grèce, sur la poésie grecque moderne ne peut pas être mesuré uniquement par rapport au groupe surréaliste et ses productions littéraires. Le surréalisme a profondément influencé la poésie grecque moderne, surtout sur le niveau de la production des images.

Du poète national au « Tyrtée du communisme français¹ »

La dictature de Metaxás prend fin avec la déclaration de la Seconde Guerre mondiale. Elle fait place à l'occupation nazie et aux atrocités de la guerre, mais aussi à la Résistance nationale. En Grèce, encore une fois, les hostilités se prolongent après le conflit : en 1946 commence une guerre civile qui dure jusqu'en 1949 et dont la cause réside dans l'intervention des puissances étrangères en Grèce après la Libération. Premier signe de la Guerre froide, cette guerre conduit en 1947 à l'interdiction de la presse communiste et, un peu plus tard, à la mise hors la loi du Parti communiste de Grèce (PCG). Suivant de près l'histoire, l'accueil réservé à Aragon est là encore révélateur de la manière complexe dont les faits historiques et culturels-littéraires sont intriqués.

Juste après la fin de la guerre, Aragon est en effet célébré comme un poète de la résistance et de la démocratie, non seulement par les revues littéraires de la Gauche, comme *Elefthera Grammata*, mais aussi par des revues bourgeoises et modérément anticommunistes, comme *Nea Estia*. On retrouve curieusement, pour peu de temps, la situation paradoxale de l'entre-deux-guerres : cette louange unanime trouve sa meilleure expression dans un article de cinq pages écrit par Kostas Zaroukas pour la revue *Nea Estia* (1947)², dans lequel cet important médiateur de la pensée française à l'époque présente l'œuvre et une interview d'Aragon sur le rôle du poète (et de l'artiste) à son époque.

Dans le numéro 482 de la revue *Nea Estia*, qu'orne une œuvre de Kandinsky, Kostas Zaroukas met en exergue le combat patriotique d'Aragon pendant l'occupation allemande, soulignant en même temps les liens profonds qui unissent la France et la Grèce³ :

Pendant les quatre années d'esclavage de l'âme française, les quatre années d'humiliation du peuple qui s'est érigé, pendant des siècles, en éclairer et pionnier dans l'arène universelle où se livre un combat intransigeant entre le Bien et le Mal, Louis Aragon a pleinement pris conscience d'un impératif suprême et a organisé avec d'autres écrivains et artistes – les meilleurs de tous – la lutte de l'esprit français contre la barbarie⁴.

1. Phrase tirée de l'article «Aragon croit que ce n'est pas la masse qui crée et que le Kremlin est... rose», *To Vima*, 16 avril 1953, p. 1. Tyrtée est un poète élégiaque qui a vécu à Sparte au VII^e siècle. «On lui attribue, en particulier, des airs de marche que les Lacédémoniens chantaient au son de la flûte en marchant à l'ennemi. Mais il saura inspirer par ses chants le retour au calme lors des troubles à Sparte comme il a su exhorter au combat.» (Dominique Richard, «Tyrtée (VII^e s.)», *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis.fr/encyclopedie/tyrtee/>)

2. «La vie intellectuelle étrangère. La vitalité française», *NE*, n° 482, 1^{er} août 1947, p. 952-956.

3. À rapprocher du discours que Roula Koukoulou, du Bureau Politique du PCG, adresse à Aragon le 29 octobre 1977, en l'accueillant pour la première fois en Grèce : «Le fait que vous venez en Grèce prouve encore une fois les rapports fraternels entre les peuples grec et français, entre le PCF et le PCG.» «Le grand Louis Aragon», *Rizospastis*, 30 octobre 1977, p. 4.

4. Kostas Zaroukas, *op. cit.*, p. 952.

Et il poursuit : « Il s'est mis avec ferveur – une ferveur toute poétique, dirait-on – à écrire avec du sang la nouvelle épopée de l'indomptable opinion française¹ ». Zaroukas met en relief l'immense humanisme d'Aragon et son patriotisme profond, bien loin de ses anciens crédos surréalistes comme il le dit, et affirme que le dogmatisme n'a pas de racines en France. Le portrait qu'il fait d'Aragon, dans le cadre d'une vision idéale et idéaliste de la France, traduit une véritable vénération : il le présente comme un homme de charme et de génie. Il lui pose la question de la responsabilité du poète, de l'artiste, vis-à-vis de l'homme et du monde. Et Aragon de répondre que l'art populaire, c'est la rime et le chant, ce qui fait écho à ses écrits du moment, par exemple les textes publiés dans les *Chroniques du Bel Canto* ; de se référer au sens vrai, selon lui, de l'art avant-gardiste qui ne peut que marcher avec la politique. Ses opinions semblent aller à l'encontre de l'esthétique moderniste dominante du vers libre dans le champ littéraire grec de la période, de même que ses convictions politiques s'opposent à l'idéologie dominante, qui ne tardera pas à criminaliser et à sanctionner de la pire façon les idées de ce type.

Mais l'après-guerre est aussi l'époque où sont traduits des poèmes d'Aragon extraits de recueils écrits pendant l'occupation allemande : « Les Lilas et les Roses » (*Le Crève-cœur*) par Alexandros Baras² ; « Les yeux d'Elsa » (*Les Yeux d'Elsa*) par Alexandros Baras et par Takis Papatsonis³ ; « Ô mares sur la terre au soir de mon pays » (*La Diane française*) par Stratis Tsirkas⁴ ; « Gloire » (*La Diane française*) et « Richard Cœur-de-Lion » (*Les Yeux d'Elsa*) par Rita Boumi-Papa⁵ ; « Ballade de celui que chanta dans les supplices » (*La Diane française*) par Takis Papatsonis⁶. Enfin *Rizospastis*, le journal officiel du PCG, publie en 1946 le poème « Du poète à son parti », qui clôt le recueil *La Diane française*, dans une traduction signée E. K. et avec cette note en bas du texte : « Le poète Aragon est membre du Parti communiste français⁷ ». Presqu'en même temps, l'intellectuel conservateur

1. *Ibid.*, p. 953.

2. « Οι πασκαλιές και τα ρόδα », *NE*, traduction d'Alexandros Baras, 2, 15 novembre 1945, p. 1022.

3. « Τα μάτια της Έλσας », traduction Alexandros Baras, *NE* n° 451, 15 avril 1946, p. 451-453 ; in Louis Aragon, *Trois poèmes*, traduction Takis Papatsonis, avec des dessins de Yannis Moralis, Athènes, édition privée, Union Franco-hellénique [Ελληνο-Γαλλική Ένωση Νέων], 1946.

4. « Τα βαλτονέρια πάνω στη γη », *EG*, traduction Stratis Tsirkas, 1^{er} mai 1946, p. 128 et 131.

5. La seconde édition de l'*Anthologie de la poésie mondiale* [Νέα Παγκόσμια Ποιητική Ανθολογία] de Rita Boumi-Papa et Nikos Pappas, parue en 1976, contient trois poèmes d'Aragon, traduits pendant les années 1940. « Les yeux d'Elsa », traduit par Alexandros Baras, et deux autres, traduits par Rita Boumi-Papa, « Gloire », signé 1946 et « Richard Cœur-de-Lion », sans date. Rita Boumi-Papa change les titres des poèmes : « Gloire » devient « Maquis » ; « Richard Cœur-de-Lion » tire son titre du premier vers et n'est traduit qu'à moitié.

6. Ce dernier poème va être inclus – ce sera le seul d'Aragon – dans l'*Anthologie de la poésie européenne et américaine* [Ανθολογία της ευρωπαϊκής και αμερικανικής ποιήσεως], de Kleon Paraschos, 1962, Athènes, Parousia (Παρουσία), 1999.

7. « Του ποιητή στο κόμμα του », *Rizospastis*, 19 septembre 1946, p. 1.

Konstantinos Tsatsos caractérise Éluard et Aragon comme des poètes à la mode, médiocres et éphémères¹.

Le choix de ces poèmes des premières années de l'après-guerre renforce l'image du poète national de la France, déjà esquissée par l'article de Zaroukas, de même que les premières traductions de prose de l'écrivain – des nouvelles tirées du recueil *Servitude et grandeur des Français. Scènes des années terribles*² – publiées en 1953. La traduction de ces nouvelles reflète cependant la conjoncture politique. Ne sont traduites que quatre des sept nouvelles du recueil, et les Français ont disparu du titre, dans un souci d'interpeller plus directement les lecteurs grecs, qui eux aussi avaient beaucoup souffert et avaient livré un combat acharné contre les nazis. Mais ce sont surtout les interventions subies par le texte lui-même qui sont intéressantes. Comme le note Stavroula Tsouprou, le fait que l'éminent prosateur de la génération des années 1930, Kosmas Politis, était candidat aux élections législatives avec la gauche démocrate unie, peut expliquer qu'il ait voulu traduire Aragon et les altérations du texte sont dues à la censure explicite et implicite de l'époque :

- a) dans le texte traduit, le « communiste » du texte original est rendu tantôt par « révolutionnaire », tantôt par « rebelle », tantôt encore par « gauchiste » [...]
- b) la traduction a omis certains passages relatifs au communisme et aux communistes [...]
- c) parmi les omissions de mots ou de phrases du texte original, omissions plus ou moins attendues dans toute traduction, figurent en l'occurrence et ce n'est certainement pas un hasard – les mentions du nom du maréchal communiste Tito [...]³.

La manipulation est évidente ici, tant dans le choix des œuvres traduites que dans la traduction elle-même.

Le changement politique déjà introduit peu après la guerre et approfondi par la Guerre froide ne permettra pas, encore une fois, une réception d'Aragon à la hauteur de sa complexité. C'est l'époque où la gauche retrouve en Grèce de l'ascendant grâce à un nouveau parti politique, la Gauche démocrate unie (1951). Ce nouveau parti réussit en 1958 à devenir le principal parti d'opposition, redonnant espoir au mouvement en cette période de grandes révisions depuis la mort de Staline (1953) et le « dégel » soviétique (1956)⁴. Une revue de gauche

1. « Le monde des livres. Lectures », *I Kathimerini*, 4 novembre 1958, p. 3.

2. *Σκλαβιά και μεγάλειο*, traduction Kosmas Politis, Synchrona Vivlia (Σύγχρονα Βιβλία), Athènes, 1953.

3. Stavroula Tsouprou, « Traduire Aragon en 1953-1954 », *Diastixo* [Διάστιχο], 25 mai 2015, en ligne, <http://diastixo.gr/arhra/3867-aragorn-touprou> et *Traducteurs et intertextes* [Μεταφραστές και διακείμενα], Athènes, Melani (Μελάνι), 2016, p. 142-143 et 148.

4. C'est pour cette raison que nous pensons que notre étude des archives du quotidien *I Avgi*, le journal de la « Gauche démocrate unie », peut éventuellement enrichir notre approche.

qui paraît en 1954, *Epitheorisi technis* [Επιθεώρηση τέχνης], se fait l'écho de l'euphorie retrouvée, mais aussi du questionnement associé à ce regain et aux évolutions politiques dans les pays du socialisme réel. La contribution d'Aragon, qui traverse d'ailleurs lui-même pendant cette période, comme on le sait, une crise profonde, consiste essentiellement en des textes théoriques, des préfaces, des critiques et des discours – le discours prononcé à la Mutualité le 21 avril 1959, à l'occasion d'une manifestation organisée en son honneur par les Jeunesses communistes, où il répond aux critiques concernant la *Semaine sainte*; ou le discours de Prague, quand il a été nommé *docteur honoris causa* de l'université Charles¹. Seuls deux de ses poèmes sont publiés dans la revue, « Souvenir de l'été 1915 » [Ανάμνηση από το καλοκαίρι του 1915]², et « La belle italienne » [Η ωραία Ιταλίδα], poème dédié à Picasso³.

Epitheorisi technis publie par ailleurs dans sa traduction grecque le texte « Pour saluer Ritsos », paru dans *Les Lettres françaises*. Aragon y recommande Yannis Ritsos au public français – tout en utilisant son analyse esthétique pour lutter contre l'ouvriérisme⁴. Aragon se réfère souvent à Ritsos dans *Les Lettres françaises*, l'incluant, à côté de Shahahaddin Ali, Lorca, Nazim Hikmet, dans « la communauté des poètes au destin tragique », mais aussi dans cette « vraie littérature internationale [...] comme elle exista au temps du romantisme, et qui se poursuit d'alors jusqu'à ces temps-ci avec les Nazim Hikmet, les Pablo Neruda, les Yannis Ritsos... pour m'en tenir là⁵ ». Il avait déjà publié dès 1949, « dans la page du CNE que *Les Lettres françaises* publiaient alors », comme il le dit lui-même en 1957, sa « Lettre à la France », dans une traduction de Néoclès Coutousis et il va le défendre contre le pouvoir qui le persécute jusqu'à la Junte⁶. Or, ce texte de 1957 marquera le début d'une relation plus étroite, une relation de

Malheureusement, comme ces archives ne sont pas numérisées, c'est un travail long et difficile. Ce vide est comblé, pour le moment, par l'examen d'*Epitheorisi technis*, la revue de la gauche à l'époque.

1. « Il faut appeler les choses par leur nom », traduit par Titos Patrikios et Kostas Kouloufakos, *ET*, n° 55-56, 1959, p. 18-23; « L'unité de la théorie et de la pratique en littérature » [Η ενότητα θεωρίας και πρακτικής στη λογοτεχνία], traduit par Kostas Kouloufakos, *ET*, n° 94-95, 1962 p. 482-488. D'autres textes d'Aragon portent sur Stendhal, Jan Otčenášek, Artur London, Roger Garaudy.

2. Traduction Kostas Kouloufakos, *ET*, n° 20, 1956, p. 104-107. Il s'agit du poème « Classe 17 », du recueil *Le Roman inachevé*, une des rares traces de cette œuvre majeure d'Aragon en grec.

3. Traduction Symeon Kouritis, *ET*, n° 85, 1962, p. 32. Le même poème en traduction d'Antonios Papaioannou sur le blog du poète et traducteur Yorgos Kentrotis, http://alonakitispoiisis.blogspot.gr/2015/08/blog-post_54.html.

4. « Να χαιρετίσουμε τον Ρίτσο », traduction Kostas Petrou, *ET*, n° 27, mars 1957, [trad. du texte d'Aragon qui présente aux lecteurs français la traduction de la *Sonate au clair de lune* de Yannis Ritsos, publié dans *Les Lettres françaises*, 28 février 1957], p. 209-212. Josette Lefauvre-Pintueles, « *Les Lettres françaises* dans l'*Œuvre Poétique* d'Aragon : un regard rétrospectif. L'incorporation du journal », Séminaire ITEM, 17 mars 2009, http://www.item.ens.fr/docannexe/file/533793/PINTUELES_JOURNAL.pdf, p. 9. Voir aussi Corinne Grenouillet, *Lecteurs et lectures des Communistes d'Aragon*, Besançon, Presses universitaires Franc-comtoises, 2000 et Pierre Juquin, « L'engagement de Louis Aragon », *op. cit.*, *passim*.

5. *L'OP 2*, tome V, « Préface morcelée 7. Sur l'année 33 », Paris, Livre club Diderot, Messidor, 1989; cité par Josette Lefauvre-Pintueles, *op. cit.*, p. 5.

6. Josette Lefauvre-Pintueles, *loc. cit.*

« consanguinité », selon le terme qu'utilise Aragon lui-même dans *Théâtre/Roman* pour désigner les affinités électives entre les deux créateurs, dont les parcours respectifs présentent beaucoup de points communs. Cette relation jouera un rôle majeur dans l'accueil d'Aragon après la chute de la Junte, lorsqu'il sera plus largement connu et reconnu en Grèce, ce qui se reflète, comme nous le verrons plus loin, dans la réalité éditoriale de l'époque.

Jusqu'au coup d'État de 1967, deux ouvrages d'Aragon sont publiés en Grèce : l'*Histoire de l'URSS*, un an après sa parution en France¹ et *J'abats mon jeu*, traduit par le poète Titos Patrikios et publié par la maison d'édition de la gauche Themelio (Θεμέλιο), en 1965. Il est alors évident que dans les années 1950 et 1960, sa figure d'homme politique et d'intellectuel communiste continue à prévaloir sur sa personnalité littéraire, ce à quoi la presse bourgeoise contribue largement, même si sa façon de le présenter n'est pas homogène. Le quotidien plus libéral *To Vima* publie ainsi un article sur la renaissance de Paris, dans lequel Aragon est cité, en même temps que tous les grands auteurs de l'époque, en des termes très positifs². L'épisode du portrait de Staline par Picasso est relaté dans tous les journaux et surtout dans *I Kathimerini*, qui se livre à des commentaires caustiques sur Aragon et la disgrâce apparente dans laquelle il est tombé³. L'exposé de l'affaire Siniavski-Daniel fait en revanche référence de manière positive à ses prises de position pour la liberté d'expression⁴. Sa réaction aux événements en Tchécoslovaquie est présentée tout aussi positivement et en détail⁵. *I Kathimerini* ne manque pas aussi de faire état des querelles intestines du Parti communiste français, par exemple dans un article publié en première page et comportant des extraits du livre d'Auguste Lecœur, *L'Autocritique attendue* (1955), dans lequel Aragon est qualifié de courtisan⁶. Dans leur ensemble, les références à Aragon dans la presse, et en particulier dans la presse anticommuniste, font avant tout

1. Οι δυο γίγαντες: Ιστορία παράλληλη. ΕΣΣΔ. [*Histoires parallèles – Les deux géants – Histoire de l'URSS*], 1962, traduction Aris Alexandrou, Athènes, Fytraki (Φυτράκη), 1963. *L'Histoire des États-Unis* d'André Maurois paraît aussi en 1962, traduite par Kostas Kouloufakos, dans les mêmes éditions.

2. R. Stephens, « Paris qui redevient le centre intellectuel du monde », *To Vima*, 9 mai 1950, p. 1.

3. « L'orage des protestations contre le portrait de Staline », *I Kathimerini*, 21 mars 1953, p. 1 ; « Staline de Picasso et son reniement », *I Kathimerini*, 24 mars 1953, p. 1 ; « La déviation de Picasso. La vague des protestations communistes contre le portrait de Staline continue », *I Kathimerini*, 31 mars 1953, p. 3 ; « Les nouveaux aveux d'Aragon sur le dessin de Staline », *I Kathimerini*, 12 avril 1953, p. 5.

4. « L'écrivain français Aragon se prononce aussi contre leur condamnation », *I Kathimerini*, 17 février 1966, p. 4 ; « Quatre jours qui ébranlèrent l'URSS », *I Kathimerini*, 18 février 1966, p. 3 ; « Le PCF demande aux intellectuels de se montrer audacieux et de s'exprimer librement », *I Kathimerini*, 16 mars 1966, p. 3 ; « Les Russes ont censuré une décision du PCF », *I Kathimerini*, 17 mars 1966, p. 4 ; « *L'Humanité* avec l'article d'Aragon n'est pas paru », *To Vima*, 19 mars 1966, p. 2. Les commentaires sur la prise de position d'Aragon sont favorables, puisqu'il défend la liberté d'expression, contre la condamnation de Siniavski-Daniel.

5. « En Tchécoslovaquie la délation s'institutionnalise », *To Vima*, 9 octobre 1969, p. 1-2. Le journal relate l'article d'Aragon « D'un questionnaire » dans *Les Lettres françaises* et les réactions provoquées (8-14 octobre 1969).

6. « Les dirigeants du PCF dévoilés », *I Kathimerini*, 11 octobre 1955, p. 1. Voir aussi sur les rapports d'Aragon et de Lecœur et le rôle de ce dernier dans l'affaire du portrait de Staline par Picasso, Daniel Bougnoux (dir.), *Aragon, la parole ou l'énigme*, Paris, 2004, p. 57.

de lui, dans l'esprit du public, un militant communiste, et non pas un des plus grands auteurs de la France¹, bien que de très brefs commentaires louangeurs ne manquent pas, le plus souvent dans de longs textes de critique féroce². Kostas Zaroukas parlait dans son article déjà cité de l'« énergie tyrtéenne » avec laquelle Aragon a chanté son noble pays³. Dans *To Vima*, Aragon est qualifié de « Tyrtée du communisme français », de « pape littéraire du communisme français » et raillé pour son poème sur le retour de Maurice Thorez – parti se soigner en URSS – en France en 1953, publié dans *L'Humanité* du 8 février 1953. L'article reprend en traduction quelques vers du poème et commente particulièrement ceux-ci : « mais voici qu'on apprend que dans le Kremlin rose / Aux assises d'un peuple il est venu debout / Dire au milieu de ce bilan d'apothéose... », en ironisant sur la licence poétique qui permet à Aragon de peindre le Kremlin, rouge par excellence, en rose. Mais le même article se réfère à la critique que fait Aragon du populisme et de l'ouvriérisme dans un article sur le portrait de Staline par Picasso. Aragon (tout comme dans l'affaire de la lecture de son roman *Les Communistes* à la Grange-aux-Belles), revient sur la critique qu'on lui a adressée et professe l'autonomie du créateur : « Que le problème de la création en art doive tendre vers la masse ne signifie pas que c'est la masse qui crée⁴ ».

Pendant les années 1960, pourtant, les journaux s'intéressent aussi, pour la première fois depuis l'entre-deux-guerres, à l'écrivain, même si c'est son rôle politique que l'on continue à mettre en avant. On pourrait se demander si, un peu comme en France après *La Semaine sainte* et *Elsa*, Aragon ne commence pas, *mutatis mutandis*, à devenir en Grèce aussi un « écrivain reconnu en dehors du public communiste⁵ ». Si tel est le cas, ce processus sera de toute façon très vite interrompu par la dictature et ne sera entamé de nouveau qu'après sa chute, c'est-à-dire avec un retard considérable par rapport aux autres pays.

1. Le quotidien *I Kathimerini* le reconnaît néanmoins comme un grand auteur, quand il signale la disparition des grands auteurs communistes, dans un article intitulé : « Il n'y a plus de grands intellectuels au PCF » : « le seul nom connu qui lui reste [au PCF] [...] est Aragon. », 14 mai 1981, p. 8. Mais même avant, il est souvent cité parmi les grandes figures de la littérature et de l'art à l'époque, comme dans le quotidien *Ta Nea*, par exemple, qui présente, le plus brièvement possible il est vrai, la rencontre d'Aragon avec Picasso, Cocteau et Thorez au vernissage d'une exposition à Nice. Le titre de l'article est significatif : « Thorez discute avec Picasso », 2 janvier 1957, p. 4.

2. Dans son article « Une théologie de l'histoire », K. I. Dedopoulos présente *L'Homme communiste* et *Les Communistes*, de façon très critique, tout en remarquant pourtant qu'Aragon est « la voix poétique la plus fraîche en France en ce moment, quand il se libère du joug de l'idéologie », *I Kathimerini*, 11 mai 1955, p. 3.

3. Kostas Zaroukas, *art. cit.*, p. 953.

4. « Aragon croit que ce n'est pas la masse qui crée et que le Kremlin est... rose », *op. cit.* L'article se réfère au poème sur le retour de Maurice Thorez et à l'article d'Aragon « À haute voix », *Les Lettres françaises*, n° 460, 9 avril 1953. Sur la stratégie de double réaction d'Aragon, concernant les problèmes d'autonomie de la création, voir Corinne Grenouillet, *ibid.*, p. 64-65, note 1.

5. Josette Lefauve-Pintueles, *ibid.*, p. 3.

Ainsi, *I Kathimerini* publie en traduction un article élogieux d'Alain Bosquet sur le recueil *Le Fou d'Elsa*¹, tout en continuant à dénoncer Aragon comme un théoricien de l'approche idéologique de la littérature². *To Vima* de son côté publie plusieurs textes concernant Aragon : en 1968 un texte d'André Maurois, qualifiant Aragon, à propos de sa production romanesque après 1960, comme plus jeune que les jeunes et, en 1974, à la veille de la chute de la junte, un article louangeur est proposé sur *Théâtre/Roman*³. Si la parution des textes sur Aragon durant la junte montre encore une fois les marges de la réfraction quant au système littéraire, il est à noter que tous ces textes sont plutôt des traductions ou de courtes présentations tirées probablement des journaux français. En fait la critique grecque continue à ignorer, en général, Aragon – qui semble en revanche toujours très présent dans les journaux à travers son image publique, malgré l'absence de son œuvre en grec. Cette réfraction est d'autant plus évidente que la censure dans sa forme la plus directe s'exerce aussi : durant la junte, tant le recueil *Servitude et grandeur des Français* que l'ouvrage *J'abats mon jeu* sont inclus par la censure dans l'index des ouvrages interdits, dès 1967. Dans la nouvelle liste de 1971, qui a fait le tour du monde grâce à la revue *Index of Censorship*, seul demeure le livre *J'abats mon jeu*, réédité en 1971 par la maison d'édition Iridanos, avec la mention « contenu communiste⁴ ».

La chute de la junte : une réhabilitation totale ?

Après la chute de la junte, Aragon ne cesse de faire l'actualité⁵. C'est le temps de la transition démocratique, de la réhabilitation de la gauche, des aspirations radicales. Aragon, l'ami de Yannis Ritsos et de la Grèce qui a tant souffert pendant

1. Alain Bosquet, « L'aventure poétique de Louis Aragon », *I Kathimerini*, 3 janvier 1964, p. 1. *To Vima* publie aussi une présentation du recueil : « La chute de Grenade », 14 janvier 1964, p. 2, rappelant la position politique d'Aragon, qui appartient à « l'extrême gauche », et signalant le désenchantement qui régit son recueil, concernant pourtant plutôt l'amour heureux et la possibilité même du bonheur.

2. Christos Korelas, « La littérature des principes », *I Kathimerini*, 24 février 1967, p. 1-2. Aragon est considéré comme représentant du réalisme socialiste, prônant une littérature des principes, comme Hugo avant lui, risquant de nuire à la littérarité des œuvres.

3. André Maurois, « Les nouveaux romanciers français », *To Vima* 22 mars 1970, p. 8 ; Yvonne Baby (*To Vima/Le Monde*), « Le bonheur n'est pas obligatoire, le malheur non plus », *To Vima*, 31 mars 1974, p. 4, interview sur le *Théâtre/Roman* ; Matthieu Galey (*To Vima/L'Express*), « Un livre immense comme l'océan », *To Vima*, 28 mai 1974, p. 4, sur *Théâtre/Roman*.

4. « Books banned in Greece », *Index of Censorship*, vol. 1, n°2, 1972, p. 135-138, <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/03064227208532178>. doi : 10.1080/03064227208532178. Parmi les auteurs censurés, en dehors d'Aragon, figurent Garaudy, Sartre, Brecht, Tchekhov, Herzen, Marcuse, Fromm, Lampedusa, Lukacs, et plusieurs écrivains et poètes grecs. Loukas Axelos a reproduit les deux listes de la junte, de 1971 et de 1974, dans son livre *Activité éditoriale et histoire des idées en Grèce* [Εκδοτική δραστηριότητα και ιστορία των ιδεών στην Ελλάδα], Athènes, Stochastis, 1975. La junte avait commencé, en 1967, par les journaux et les revues : le journal *I Avgi* et la revue *Efessios Technis* parmi d'autres ont été obligés de suspendre leur publication.

5. Il y a plusieurs articles sur ses voyages en Grèce, le suivant de près dans ses promenades et rencontres, mais aussi présentant son œuvre : voir annexe 3.2.




des années, arrive en 1977 dans le pays où il retrouve pour la première fois Ritsos et rencontre aussi d'autres auteurs et artistes. Dans ce climat d'euphorie démocratique, ses ouvrages commencent à être plus systématiquement traduits en grec. En l'espace de seize ans, onze d'entre eux seront publiés, la plupart pourtant à titre posthume, tous des ouvrages en prose, à l'exception du *Paysan de Paris* (publié en tant que texte poétique dans l'édition de la Pléiade). Certains datent de sa période surréaliste, d'autres de sa période réaliste et post-réaliste.

D'après la recherche que nous avons faite à partir de plusieurs sources disponibles – archives, bibliothèques, bibliographies¹ –, entre 1978 et 1994 sont traduites et publiées en Grèce les œuvres suivantes, par ordre de parution² : *Les Cloches de Bâle* ; *Le Paysan de Paris* ; *Anicet ou le panorama, roman* ; *Traité du style* ; *Les Beaux Quartiers* ; *Les Aventures de Télémaque* ; *Blanche ou l'oubli* ; *Le Con d'Irène* ; *Les Communistes*³. Outre ces œuvres, il convient de mentionner la traduction de l'étude/anthologie de poèmes de Georges Sadoul, *Aragon*⁴, ainsi que d'un recueil de textes d'Aragon sur Ritsos⁵.

Pour autant, on ne peut pas vraiment parler de réception critique des œuvres d'Aragon mais plutôt d'études traduites⁶, de quelques textes sur *Les Beaux Quartiers* et *Blanche ou l'oubli*⁷ et de rares traductions de textes et poèmes dans

1. Bibliothèque Nationale de Grèce – www.nlg.gr, www.biblionet.gr, Konstantinos. Kasinis : *Bibliographie des traductions, op. cit.*, plusieurs revues et journaux (annonces de publication etc.). Grâce à notre recherche dans les annonces des livres à paraître dans les journaux et revues, nous avons pu repérer, par exemple, un livre annoncé mais jamais paru dans les éditions Kastaniotis, un recueil de poésies d'Hamid Fouladvind, avec préface d'Aragon et dessins de Fassianos. Dans les années 1960, ont été aussi publiés les romans préfacés par Aragon : *Romeo, Juliette et les ténèbres* de Jan Otčenášek (traduction Kostas Porfyris, Athènes, *Epitheorisi technis*, 1961) et *Djamilia* de Tchinghiz Aitmatov (traduction Alki Zei, Athènes, Themelio, 1966).

2. Seule une œuvre a fait l'objet d'une retraduction, *Le Paysan de Paris*. Elle a paru en 1982 et 1986, dans des traductions et sous des titres différents.

3. Successivement : *Οι Καμπάνες της Βασιλείας*, traduction Yorgos Papakyriakis, Odysseas (Οδυσσεύας), Athènes, 1978. À noter la distance entre le texte de Yorgos Theotokas sur le roman (1935) et sa traduction (1978) ; *Το χωριό μου το Παρίσι*, traduction Yorgos Spanos, Exandas (Εξάντας), Athènes, 1982 ; *Ο παριζιάνος χωρικός*, traduction Stefanos Koumanoudis, Athènes, Ypsilon (Υψίλον), 1986 ; *Ανισέ ή το πανόραμα*, traduction Yorgos Spanos, Athènes, Exandas, 1983 ; *Περί του ύφους*, traduction Stefanos Koumanoudis, Athènes, Ypsilon, 1985 ; *Οι καλές συνοικίες*, traduction Manolis Kornilios, Athènes, Odysseas, 1986 ; *Οι περιπέτειες του Τηλέμαχου*, traduction Andreas Neophytidis, Athènes, Smil  6 ; *Μπλανς ή η λησμονιά*, traduction Yorgos Spanos, Athènes, Exandas  7 ; *Το Μουνάκι της Γηνης*, traduction Andreas Neofytidis, Athènes, Gavriilidis (Γαβριηλίδης)  7 ; *Οι Κομμουνιστές*, traduction Titika Dimitroulia, Athènes, Synchroni Epochi (Σύγχρονη Εποχή), 1990-1994, tomes I-V (la traduction du premier tome a été effectuée en collaboration avec Dimitris Papakonstantinou).

4. Traduction Yorgos Spanos, Athènes, Plethron (Πλέθρον), 1985.

5. *D'Aragon à Ritsos [Ο Αραγκόν για τον Ρίτσο]*, textes de Louis Aragon sur Yannis Ritsos édités par Aikaterini Makrynikiola et traduits par Kostas Kouloufakos, Stratis Tsirkas, Niki Triantafyllidi, Athènes, Kedros (Κέδρος), 1983.

6. Dossier Aragon, revue *Diavazo*, n° 168, 20 mai 1987 (dir. Titika Dimitroulia). Textes de Jean Marcenac, Daniel Bougnoux, Suzanne Ravis, Jean Ristat, Pierre Daix et Titika Dimitroulia.

7. Christina Dounia, « *Les Beaux Quartiers* », *Anti*, n° 322, 18 juillet 1986, p. 54 ; voir aussi une présentation du roman dans la revue politico-économique *Ikonomikos Taxydromos*, 10 juillet 1986,

des revues¹. Ce sont presque toujours les mêmes auteurs qui reviennent, tant dans le domaine de la critique (par exemple Dounia, Dimitroulia) que dans celui de la traduction (par exemple Spanos, Neofytidis, Dimitroulia). Est-ce parce qu'il y a maintenant deux partis communistes – à partir de 1968 – et que les lignes de démarcation qui les séparent touchent jusqu'au domaine de l'art ? Il se peut : la plupart des intellectuels qui l'avaient traduit après-guerre font maintenant partie – ou gravitent autour – du parti eurocommuniste dit « PCG de l'intérieur » (Patrikios, Tsirkas, Kouloufakos, etc.). Aragon, lui, est associé au Parti communiste « tout court » et son appartenance politique le pénalise, en quelque sorte, sur le plan littéraire, d'un autre point de vue cette fois-ci : il est considéré comme le représentant du stalinisme en littérature et, partant, condamné sans appel. Ce qui est sûr, c'est que son œuvre, en Grèce non plus, n'est pas lue dans toute sa complexité, comme le dit très bien Olivier Barbarant dans son introduction à *L'Œuvre poétique* d'Aragon en Pléiade : « Ainsi enveloppée par l'encombrante figure de l'auteur, longtemps écrasée par les aléas d'une lecture exclusivement idéologique, qui fut sans doute aussi inévitable qu'insuffisante, cette écriture n'a pas encore été considérée dans sa diversité, sa cohérence, ni dans sa véritable modernité² ». Encore une fois, la lecture idéologique, se situant cette fois aussi au sein de la gauche³, prévaut, empêchant le débat essentiel sur l'auteur et l'œuvre.

Sa mort fera la une de tous les journaux, de droite comme de gauche, et donnera lieu à la publication d'une série de textes généraux sur son œuvre⁴. Mais la fin de l'URSS bouclera la boucle, même si l'on trouvera encore dans la presse quelques mentions éparpillées de l'homme et de son œuvre : le communisme est condamné comme modèle totalitaire et les œuvres des auteurs communistes

p. 52 ; Titika Dimitroulia, « Aragon à la hauteur de son époque » (*Blanche ou l'oubli*), 9 novembre 1988, n° 202, p. 79-82.

1. « C'est une image assortie » [Είναι μια εικόνα που ταιριάζει], *Lexi*, 21, janvier 1983, p. 17 ; « Je n'ai jamais appris à écrire » [Ποτέ δεν έμαθα να γράφω], traduction Antonis Fostieris, n° 9, novembre 1981, p. 686-689 ; « Pour le *Vingtième siècle* de Melpo Axioti » [Για τον « Εικοστό αιώνα » της Μέλωπος Αξιώτη], la lettre du 3 octobre 1948 adressée à Melpo Axioti à propos de son roman *Vingtième siècle*, traduction Antonis Fostieris, n° 55, juin 1986, p. 593 ; « Ma rencontre avec Aragon », le peintre Alekos Fassianos sur Aragon, n° 81, janvier 1989, p. 35-38. On trouve quelques poèmes traduits dans d'autres revues aussi, comme *Porfyras* [Πόρφυρας], *Nea Symteleia* [Νέα Συντέλεια], *Neo epipedo* [Νέο Επίπεδο]. Nous espérons bientôt donner une bibliographie plus complète des poèmes d'Aragon publiés dans des revues.

2. Olivier Barbarant, « Introduction », in *OP Pléiade*, t. I, p. xxi

3. Pour donner une anecdote personnelle, la maison d'édition du PCG, qui détenait ou prétendait détenir les droits d'Aragon pendant les années 1980, ne m'a pas autorisée à traduire *Aurélien*, parce qu'elle doutait de ma loyauté à l'égard du Parti.

4. Nous signalons le titre de l'article annonçant la mort d'Aragon dans *I Kathimerini* : « Le fondateur du surréalisme français Louis Aragon est mort. Le grand poète était un cadre de PCF », 25 décembre 1982, p. 1. En 2000, un texte traduit de *L'Express* présente Aragon sous une nouvelle lumière, puisque est acceptée la complexité du discours aragonien et rejetée l'image usée de l'écrivain engagé qui ne fait que de la propagande : « Entre la littérature et la politique », *I Kathimerini*, 9 avril 2000, p. 51.

tendent à s'éclipser. Les textes dans les quotidiens et les revues deviennent rares, excepté quelques mentions éparpillées¹.

La traduction du *Monde réel* demeure inachevée. Aucun des recueils de poèmes d'Aragon n'a jamais été traduit dans son intégralité ni même en partie, pas plus que les œuvres en prose écrites pendant ses années de maturité – *La Semaine sainte*, *La Mise à mort*, *Henri Matisse, roman*, *Théâtre/Roman*. Dans les anthologies de la poésie française et mondiale les plus connues de l'époque², Aragon n'est représenté que par un à trois poèmes, et encore s'agit-il de poésies déjà publiées dans des revues. La grande anthologie de la poésie française du poète et traducteur Christophoros Lontakis³, par exemple, ne comporte que trois poèmes de lui : « Les yeux d'Elsa » dans la traduction d'Alexandros Baras, toujours⁴, « Au quatrième été de notre apocalypse » [Το τέταρτο καλοκαίρι της αποκαλύψεώς μας] (*Musée Grévin*), traduit par Aris Alexandrou et « Il n'y a pas d'amour heureux » [Δεν υπάρχει αγάπη ευτυχισμένη], traduit par Antonis Fostieris⁵. Et dans l'anthologie intitulée *Poésie étrangère du xx^e siècle* [Ξένη ποίηση του 20ου αιώνα], ouvrage supervisé par la poétesse et traductrice Maria Laïna, on ne trouve que « Les mots de la fin » [Οι λέξεις του τέλους] (*Théâtre / Roman*), dans une traduction de Chryssa Prokopaki⁶.

1. Ce sont des textes plutôt circonstanciels, pour les dix, vingt, trente ans de sa mort. Voir à titre d'exemple : Titika Dimitroulia, « Louis Aragon. Dix ans de présence en absence », *To Vima*, 3 janvier 1993, p. 37 ; Grigoris Traganidas, « Louis Aragon. Avant-gardiste dans l'art et la vie », *Rizospastis*, 26 janvier 2003, p. 4 ; Titika Dimitroulia, « Le poète Louis Aragon aujourd'hui. Aragon trente ans après », *Ta poitika*, n° 10, 2013, p. 1-5 ; Sofia Adamidou, « Avant-gardiste, combattant, radical », *Rizospastis*, 22-23 décembre 2013, « 7 jours », p. 3.

2. Christos Papageorgiou cite, dans sa bibliographie d'Aragon (dossier *Aragon*, *la revue Diavazo*, *op. cit.*), une anthologie que nous n'avons pas pu consulter, *Poètes étrangers de l'avant-garde*, en traduction de Christos Marketis, Athènes, sans éditeur, 1979, qui contient deux poèmes d'Aragon, « Cantique aux morts de couleur » (*Mes caravanes et autres poèmes*) et « Magnitogorsk 1932 » (*Hourra l'Oural*). De même, l'anthologie *Anthologie de prose poétique française 1753-1929*, de Stavros Karakasis, Athènes, Difros, 1967, contient « La prose de Sainte Catherine » (*Le Nouveau Crève-cœur*). Finalement, nous n'avons pas inclus dans notre recherche les anthologies chypriotes, pour le moment au moins.

3. Christoforos Lontakis (dir.), *Anthologie de la poésie française. De Baudelaire à nos jours*, Athènes, Kastaniotis, 2009².

4. Alexandros Baras (dir. et trad.), *Approches de la poésie française* [Προσεγγίσεις στη γαλλική ποίηση], Athènes, Prosperos, 1986. Anthologie de 18 poètes, dont Aragon, représenté par deux poèmes, toujours « Les lilas et les roses » et « Les yeux d'Elsa ». « Les yeux d'Elsa » était aussi repris dans l'anthologie *Baudelaire-Rimbaud-Aragon*, Athènes, Govostis, 1970.

5. Publié dans *NE*, 1051, 15 avril 1971, p. 507. Yorgos Karavasilis reprend le même poème dans son anthologie de poésie d'amour, *Manuel du discours amoureux* [Εγκόλπιο ερωτικού λόγου], Athènes, Gavriilidis, 2000, traduit par Veroniki Dalakoura [« Αγάπη ευτυχισμένη δεν υπάρχει »]. Dans son anthologie *Feuilles de poésie française du xx^e siècle*, [Φύλλα γαλλικής ποίησης του 20ου αιώνα], Athènes, Spiliotis, 1981, il publie par contre deux autres poèmes, « Isabelle » [Ιζαμπέλ] (*Le Mouvement perpétuel*) et « Les approches de l'amour et du baiser » [Οι προσεγγίσεις της αγάπης και του φιλιού] (*Les Destinées de la poésie*). Ce dernier poème est traduit aussi par Yorgos Kentrotis [Οι προσεγγίσεις του έρωτα και του φιλιού], http://alonakitispoiisis.blogspot.gr/2010/03/blog-post_12.html?m=1.

6. Maria Laïna, *Poésie étrangère du xx^e siècle* [Ξένη ποίηση του 20ου αιώνα] (dir.), Athènes, Lotos (Λωτός), 1989.

En outre, Aragon n'est pas inclus dans les manuels scolaires ; autrement dit, il est officiellement hors du canon littéraire¹. Il est juste cité parmi les surréalistes. On ne parle pas de lui dans les livres d'histoire de la littérature néohellénique non plus – autre forme de réécriture –, exception faite de l'ouvrage d'Alexandros Aryiriou, où il apparaît parmi les éminents surréalistes et modernistes de son époque et parmi les auteurs qui, dans les années 1940-50, ont inspiré les écrivains grecs – avec Huxley, Malraux, Sartre et quelques autres. Il ne s'agit pourtant que d'une simple mention. Le communiste Yannis Kordatos le cite également dans son *Histoire de la littérature néohellénique*, en 1966², à propos de Yannis Ritsos, dans un passage où il débat des limites de l'écriture avant-gardiste, ainsi que dans une note qui, avec le recul, pourrait relever de la prophétie :

Rappelons encore ce qui se passait dans le pays dans les années 1920-1936, au sein de la gauche. Tous les jeunes écrivains considéraient Henri Barbusse, dont les œuvres étaient copieusement traduites et lues, comme leur modèle et leur guide. Il était devenu une figure emblématique. Mais après la Seconde Guerre mondiale, il a sombré dans l'oubli. Aujourd'hui, il ne doit pas se trouver plus de deux-trois jeunes écrivains qui sachent qui était Barbusse. À l'avenir, il n'est pas impossible qu'Éluard, Aragon, Lorca et d'autres encore connaissent le même sort.

Même les traductions existantes présentent divers problèmes. On peut donner l'exemple du poème « Richard Cœur-de-Lion », qui n'a été traduit qu'à moitié et sous un autre titre³, ou des nouvelles qui ont subi d'importantes altérations. Les traductions de la période de l'après-junte présentent aussi de nombreux problèmes, souvent liés à la complexité du dire aragonien, avec ses multiples intertextes et ses rythmes particuliers, où chaque élément fait sens, donnant l'illusion de la simplicité réaliste et illustrant par la forme le souci d'une innovation constante ; et qui n'est pas rendu en traduction. Les traductions laissent à désirer. Dans le cas des *Communistes*, par exemple – j'en parle d'expérience pour l'avoir traduit – la traduction a été relue pour que le discours soit plus *ouvrier* et plus *prolétarien*⁴. Ces modalités de traduction de l'œuvre d'Aragon en grec font l'objet d'une autre recherche en cours. Disons ici toutefois qu'elles sont révélatrices de sa position dominée dans le champ littéraire grec, en raison de la forte hétéronomie qui le caractérise et que souligne directement la censure et, moins directement, le silence

1. Pour sa position canonique en France et particulièrement pour sa place dans les manuels de l'école, voir Patricia Richard-Principalli, « Aragon dans les manuels de l'école et du collège : un auteur "classique" ? », in P. Principalli, E. Caulet et C. Grenouillet (dir.), *Aragon, Trente ans après*, coll. *RCAET*, n° 15, 2014, p. 43-53.

2. Yannis Kordatos, *Histoire de la littérature néohellénique* [Ιστορία της νεοελληνικής λογοτεχνίας], Athènes, Biblioekdotiki (Βιβλιοεκδοτική), 1962, p. 685, 732-3 et 712. Il est à noter que Kordatos se prononce contre le surréalisme, le qualifiant d'« œuf sans semence » (p. 727).

3. Voir *L'Anthologie de la poésie mondiale*, *op. cit.*

4. Une lecture à ajouter éventuellement à celles présentées par Corinne Grenouillet dans son livre *Lecteurs et lectures des Communistes d'Aragon*, *op. cit.*, concernant par exemple l'argot des ouvriers communistes, p. 53 sq.

dont les professionnels, souvent liés à des partis politiques, entourent son œuvre en général, mais aussi et surtout ce qu'elle a d'essentiel.

Il est intéressant en tout cas de voir que le *Dictionnaire de la littérature néohellénique* [Λεξικό της Νεοελληνικής Λογοτεχνίας] lui consacre une entrée – contrairement à Crevel, ou à Péret par exemple, qui figuraient dans l'anthologie *Surréalisme A*¹. Antonis Despotidis, qui signe l'article, note que Yorgos Theotokas s'est inspiré d'Aragon pour les scènes de foule dans son roman *Argo*. La question qui se pose est alors de savoir si, parallèlement aux réécritures de son œuvre et les récits sur sa personne littéraire et politique qui définissent largement la réception d'Aragon par le public et les auteurs grecs, il n'y aurait pas aussi une réelle influence d'Aragon sur la littérature grecque. Cette influence serait passée par un long contact direct avec son œuvre – et au-delà de son dialogue esthétique avec Yannis Ritsos, un dialogue qui va beaucoup plus loin que les dédicaces et mentions directes d'Aragon par son ami grec dans ses poèmes, et qui mériterait lui aussi qu'on en examine en profondeur les modalités sur le plan esthétique. Il s'agirait d'essayer de trouver si et comment Aragon a influencé, par exemple, les auteurs grecs pendant les années 1940-1950, comme le pensent Aryiriou et Tsatsos, qui parlent « des disciples d'Éluard et d'Aragon ». Mais ce travail demande une recherche comparatiste de longue haleine et ne peut être conduit que collectivement. Ce projet à venir pourrait cependant déboucher sur des révisions de perspective.

En guise de conclusion

Il ne fait aucun doute que le nom d'Aragon a dominé l'actualité néohellénique pendant la plus grande partie du xx^e siècle. Il est aussi évident que l'homme politique l'a emporté sur l'auteur. Si les dits et les faits de l'intellectuel communiste font la une des journaux, comme le prouvent les exemples donnés plus haut, les professionnels grecs semblent largement et systématiquement l'ignorer, puisque les critiques et présentations de son œuvre sont rares, particulièrement dans les journaux, ou ne sont publiées, en dehors des commentaires politiques, que des traductions de textes français sur son œuvre, suivant de près les changements d'attitude à son égard en France. En outre, les extrapolations de chercheurs en traduction qui s'appuient sur des données quantitatives problématiques et selon lesquelles Aragon compterait parmi les auteurs français les plus traduits², surtout s'agissant de sa poésie, ne sont pas fondées.

1. *Dictionnaire de la littérature néohellénique* [Λεξικό της Νεοελληνικής Λογοτεχνίας], Athènes, Patakis, 2007, p. 170-171.

2. Fani Sofronidou compte ensemble anthologies et ouvrages intégraux, brouillant les pistes et débouchant sur des résultats arbitraires et erronés. *Les Traductions grecques de la littérature française*, Athènes, Ypsilon, 2016, p. 326 et 338-339.

Mais il est intéressant de noter que, depuis 2000, on assiste à un retour d'Aragon dans la poésie néohellénique : les traductions se multiplient, de jeunes poètes le traduisent¹. En pleine crise, on a même vu la création d'une pièce de théâtre basée sur sa poésie². Au moment où un groupe de poètes de la nouvelle génération, qui ont pénétré le champ littéraire il y a une vingtaine d'années et mettent l'histoire et la politique au cœur de leur production, essaie de renouer avec l'avant-garde, Aragon revient sur la scène poétique, de même que Maïakovski, mais cette fois sous un angle nouveau et plus complet : des poèmes de toutes les périodes de son œuvre sont traduits, sa versification complexe semble intéresser des poètes jouant avec le formalisme à des fins politiques subtiles, contre des usages plutôt traditionalistes. On envisage de traduire les romans du *Monde réel* qui ne l'ont pas été. Le moment n'est pas fortuit : la crise de la représentation, à laquelle vient s'ajouter la crise économique, politique et sociale, favorise la redécouverte d'une poétique qui a jaugé le poids de l'histoire dans son discours riche et ouvert à des lectures multiples. La nouvelle rencontre de la littérature néohellénique avec l'œuvre d'Aragon paraît alors bien partie et s'annonce plus intéressante que jamais.

1. Zissis Ainalis, «Anthologie d'Aragon», *Vakchikon*, 15, 2011, en ligne, <https://goo.gl/RzB4wJ>, contenant plusieurs poèmes de la période surréaliste de l'auteur ; Stergios Mitas, quatre poèmes extraits du recueil «Les adieux et autres poèmes» [Αποχωρισμοί] : «L'étreinte», «J'ai mis sa main dans la main de la Mort» («Poèmes des années soixante», viii), «Poème de non amour», «Chant pour Slava» iv ; *Ta poiitika*, n°25, mars 2017, p. 20-21. Il est un des poètes s'intéressant particulièrement à la versification dans sa propre poésie, tout comme l'aîné Yorgos Kentrotis, qui réécrit et publie systématiquement depuis des années la poésie d'Aragon sur son blog et dans ses livres de poésie : <http://alonakitispoiisis.blogspot.gr/search/label/ARAGON>. Autres poèmes d'Aragon sur son blog, «Credo» (*Le Voyage de Hollande*), «Poésie» [Ποίηση] (*Le Mouvement perpétuel*), etc. La poétesse Eleni Kollia a aussi traduit trois poèmes des *Adieux et autres poèmes* (sans titre [«Paroles perdues», xxiv], «Chant pour Slava» I, «Je crois»), dans la revue *Frear*, n° 7, mai-juin 2014, p. 354-355.

2. «Les yeux d'Elsa», présenté au bar «To baraki tou Vasili», 2016.

Annexe 1. Journaux et revues grecs, aperçu historique

Les dates 1930-2017 se réfèrent au corpus en général. Or, les différents journaux et revues ont leur propre cycle de vie. Pour les revues, les dates de parution sont précisées entre parenthèses dans le texte.

La publication du quotidien *I Kathimerini* s'est poursuivie sans interruption de 1919 à 1967 et de 1974 jusqu'à nos jours.

Le journal *To Vima* a été publié pour la première fois en 1922, sous le nom *To Eleftheron Vima*. Devenu *To Vima* en 1945, sa publication a été suspendue à plusieurs reprises, mais pas pendant les années de la junte. C'est aujourd'hui un journal dominical.

Ta Nea, quotidien d'abord appelé *Ta Athinaika nea* et appartenant au même groupe que *To Vima*, a également changé de nom en 1945 et sa publication s'est depuis poursuivie sans interruption jusqu'à nos jours.

Rizospastis, un journal démocratique existant déjà dès 1908, soutient le Parti Ouvrier et Agricole Socialiste Grec depuis la création de ce dernier (1917) et devient son journal officiel à partir de 1921 (le parti va en 1924 adhérer à l'Internationale Communiste et deviendra le Parti Communiste Grec). Sa publication a été souvent interrompue et son édition assurée sous un autre nom (par exemple *Neos Rizospastis* en 1931-1934) ou même clandestinement comme par exemple durant la dictature de Metaxas et l'occupation allemande. Frappé d'interdiction de 1947 à 1974, *Rizospastis* est imprimé clandestinement, quand et là où cela est possible. De 1974 à nos jours il paraît régulièrement.

Certains exemples proviennent d'autres revues contemporaines (*Ta Poiitika [Ta Poiitika]*, 2011-2017, *Vakchikon [Bakchikon]* 2008-2017, *Frear [Φρέαρ]* 2013-2017, etc.) qui contiennent des textes et poèmes aragoniens. Les textes provenant des quotidiens sont cités à titre indicatif et non pas exhaustif, notre archive étant à la disposition des chercheurs.

*Annexe 2. Corpus des traductions d'Aragon en grec**1. Ouvrages intégraux et anthologies de son œuvre (par ordre chronologique)*

Trois poèmes, *Τρία ποιήματα*, trad. Takis Papatsonis, dessins Yannis Moralis, Athènes, édition privée, Union Franco-hellénique, 1946.

Grandeur et servitude des Français, *Σκλαβιά και μεγαλείο*, trad. Kosmas Politis, Athènes, éd. Synchrona vivlia, 1953 [éd. Korontzi 1995].

Histoires parallèles – Les deux géants – Histoire de l'URSS, *Οι δυο γίγαντες: Ιστορία παράλληλη*. ΕΣΣΔ, trad. Aris Alexandrou, Athènes, éd. Fytraki, 1963.

J'abats mon jeu, *Με ανοιχτά χαρτιά*, trad. Titos Patrikios, Athènes, éd. Themelio, 1965 et éd. Iridanos, 1971.



- Les Cloches de Bâle*, Οι Καμπάνες της Βασιλείας, trad. Yorgos Papakyriakis, Athènes, éd. Odysseas, 1978.
- Le Paysan de Paris*, Ο παριζιάνος χωρικός, trad. Yorgos Spanos, Athènes, éd. Exandas, 1982.
- Anicet ou le panorama*, *Ανισέ ή το πανόραμα*, trad. Yorgos Spanos, Athènes, éd. Exandas, 1983.
- D'Aragon à Ritsos*, Ο Αραγκόν για τον Ρίτσο, textes de Aragon édités par Ekaterini Makrynika et traduits par Kostas Kouloufakos, Stratis Tsirkas et Niki Triantafyllidi, Athènes, éd. Kedros, 1983.
- Traité du style*, Περί του ύφους, trad. Stefanos Koumanoudis, Athènes, éd. Ypsilon, 1985. [Georges Sadoul, *Aragon*, trad. Yorgos Spanos, Athènes, éd. Plethron, 1985].
- Le Paysan de Paris*, trad. Stefanos Koumanoudis, Athènes, éd. Ypsilon, 1986.
- Les Beaux Quartiers*, Οι καλές συνοικίες, trad. Manolis Kornilios, Athènes, éd. Odysseas, 1986.
- Blanche ou l'oubli*, *Μπλανς ή η λησμονιά*, trad. Yorgos Spanos, Athènes, éd. Exandas, 1987.
- Le Con d'Irène*, Το Μουνάκι Της Ειρήνης, trad. Andreas Neofytidis, Athènes, éd. Gavriilidis, 1989.
- Les Communistes*, Οι Κομμουνιστές, trad. Titika Dimitroulia (tome I, en collaboration avec Dimitris Papakonstantinou), Athènes, éd. Synchroni Epochi, 1990-1994 (tome I et II, 1990, tome III, 1992, tome IV 1993, tome V 1994).
- Zissis Ainalis, «Anthologie d'Aragon», *Vakchikon*, 15, 2011, en ligne, <https://goo.gl/RzB4wJ>.

2. Anthologies contenant des poèmes d'Aragon (par ordre alphabétique)

- BARAS Alexandros, *Baudelaire-Rimbaud-Aragon*, Athènes, Govostis, 1970.
- BOUMI-PAPA Rita et ΝΙΚΟΣ Papas, *Nouvelle Anthologie de la poésie mondiale* [Νέα Παγκόσμια Ποιητική Ανθολογία], Athènes, éd. Angelaki (s.d.) [1976].
- KARAKASIS Stavros, *Anthologie de prose poétique française 1753-1929*, Athènes, Difros, 1967.
- KARAVASILIS Yorgos, *Feuilles de poésie française du XX^e siècle* [Φύλλα γαλλικής ποίησης του 20^{ου} αιώνα], Athènes, éd. Spiliotis, 1981.
- KARAVASILIS Yorgos, *Manuel du discours amoureux* [Εγκόλπιον ερωτικού λόγου], Athènes, Gavriilidis, 2000.
- ΛΑΪΝΑ Maria, *Poésie étrangère du XX^e siècle* [Ξένη ποίηση του 20^{ου} αιώνα] (dir.), Athènes, éd. Lotos (Λωτός), 1989.
- ΛΙΟΝΤΑΚΙΣ Stoforos (dir.), *Anthologie de la poésie française. De Baudelaire à nos jours* [Ανθολογία για γαλλικής ποίησης. Από τον Μπωντλαίρ ως τις μέρες μας], Athènes, éd. Kastaniotis, 2009².
- MARKETIS Christos (dir. et trad.), *Poètes étrangers de l'avant-garde*, Athènes, sans éditeur, 1979.
- PARASCHOS Kleon, *Anthologie de la poésie européenne et américaine* [Ανθολογία της ευρωπαϊκής και αμερικανικής ποιήσεως], Athènes, éd. Parousia (Παρουσία), 1999 (1962).

3. Traductions des textes et poèmes dans des revues, des quotidiens et des blogs (par ordre chronologique)

- «Front rouge» [Κόκκινο μέτωπο], traduction Nikitas Randos, *NP*, n° 7-8, juin-juillet 1932, p. 276-277.
- «Les Lilas et les Roses» [Οι πασκαλιές και τα ρόδα], *NE*, traduction Alexandros Baras, n° 442, 15 novembre 1945, p. 1022.
- «Les yeux d'Elsa» [Τα μάτια της Έλσας], traduction Alexandros Baras, n° 451, 15 avril 1946, p. 451-453.
- «Ô mares sur la terre au soir de mon pays» [Τα βαλτονέρια πάνω στη γη], *EG*, traduction Stratis Tsirkas, n° 42, 1^{er} mai 1946, p. 128 et 131.
- «Du poète à son parti» [Του ποιητή στο κόμμα του], traduction E. K., *Rizospastis*, 19 septembre 1946, p. 1.
- «Souvenir de l'été 1915» [Ανάμνηση από το καλοκαίρι του 1915], traduction Kostas Kouloufakos, *ET*, n° 20, août 1956, p. 104-107.
- «Il faut dire les choses par leur nom» [Πρέπει να λέμε τα πράγματα με τ' όνομά τους], traduit de Titos Patrikios et Kostas Kouloufakos, *ET*, n° 55-56, août 1959, p. 18-23.
- «La belle italienne» [Η ωραία Ιταλίδα], traduction Symeon Kouritis, *ET*, n° 85, janvier 1962, p. 32.
- «L'unité de la théorie et de la pratique en littérature» [Η ενότητα θεωρίας και πραχτικής στη Λογοτεχνία], traduction Kostas Kouloufakos, *ET*, n° 94-95, octobre-novembre 1962, p. 482-488.
- «Il n'y a pas d'amour heureux» [Δεν υπάρχει αγάπη ευτυχισμένη], traduit par Antonis Fostieris, *NE*, n° 1051, 15 avril 1971, p. 507.
- «Je n'ai jamais appris à écrire» [Ποτέ δεν έμαθα να γράφω], traduction Antonis Fostieris, *I Lexi*, n° 9, novembre 1981, p. 686-689.
- «C'est une image assortie» [Είναι μια εικόνα που ταιριάζει], *I Lexi*, 21, janvier 1983, p. 17.
- «Sur le *Vingtième siècle* de Melro Axioti» [Για τον «Εικοστό αιώνα» της Μέλπωσ Αξιώτη], traduction Antonis Fostieris, *I Lexi*, n° 55, juin 1986, p. 593.
- «Les adieux» [Αποχαιρετισμοί] (sans titre [«Paroles perdues», xxiv], «Chant pour Slava» I, «Je crois»), traduction Eleni Kollia, *Frear*, n° 7, mai-juin 2014, p. 354-5
- «Les adieux» [Αποχαιρετισμοί] («L'étreinte», «J'ai mis sa main dans la main de la Mort» («Poèmes des années soixante», viii), «Poème de non amour», «Chant pour Slava», iv), traduction Stergios Mitas, *Ta poitika*, n° 25, mars 2017, p. 20-21.
- «La belle italienne» [Η ωραία Ιταλίδα], traduction Antonis Papaioannou, <http://alonakitispoiisis.blogspot.gr/2015/08/>.
- «Poésie» [Ποίηση], traduction Yorgos Kentrotis, <http://alonakitispoiisis.blogspot.gr/2015/08/>.
- «Les approches de l'amour et du baiser» [Οι προσεγγίσεις του έρωτα και του φιλιού], traduction Yorgos Kentrotis, <http://alonakitispoiisis.blogspot.gr/2015/08/>.
- «Credo», traduction Yorgos Kentrotis, <http://alonakitispoiisis.blogspot.gr/2015/10/credo.html>.

Annexe 3. Réception d'Aragon en Grèce

1. Critiques, comptes rendus, interviews et autres textes dans les quotidiens et les revues (par ordre chronologique)

- THEOTOKAS Yorgos, «La nouvelle prose sociale française», *TNG*, n°2, 1935, p. 729-732.
- CHOURMOUZIOS Aimilios, «Sur le surréalisme» [~~Ηεπ-υπερρεαλισμός~~], *I Kathimerini*, 9 novembre 1936, p. 3.
- CHOURMOUZIOS Aimilios, «Sur le surréalisme», *I Kathimerini*, 8 février 1937, p. 3.
- ZAROUKAS Kostas, «La vitalité française», *NE*, n°482, 1^{er} août 1947, p. 952-956.
- STEPHENS R., «Paris qui redevient le centre intellectuel du monde», *To Vima*, 9 mai 1950, p. 1.
- «L'orage des protestations contre le portrait de Staline», *I Kathimerini*, 21 mars 1953, p. 1.
- «Staline de Picasso et son reniement», *I Kathimerini*, 24 mars 1953, p. 1.
- «La déviation de Picasso. La vague des protestations communistes contre le portrait de Staline continue», *I Kathimerini*, 31 mars 1953, p. 3.
- «Les nouveaux aveux d'Aragon sur le dessin de Staline», *I Kathimerini*, 12 avril 1953, p. 5.
- «Aragon croit que ce n'est pas la masse qui crée et que le Kremlin est... rose», *To Vima*, 16 avril 1953, p. 1.
- DEDOPOULOS K. I., «Une théologie de l'histoire», *I Kathimerini*, 11 mai 1955, p. 3.
- «Les dirigeants du PCF dévoilés», *I Kathimerini*, 11 octobre 1955, p. 1.
- «Thorez discute avec Picasso», *Ta Nea*, 2 janvier 1957, p. 4.
- TSATSOS Konstantinos, «Le monde des livres. Lectures», *I Kathimerini*, 4 novembre 1958, p. 3.
- BOSQUET Alain, «L'aventure poétique de Louis Aragon», *I Kathimerini*, 3 janvier 1964, p. 1.
- «La chute de Grenade», *To Vima*, 14 janvier 1964, p. 2.
- «L'écrivain français Aragon se prononce aussi contre leur condamnation», *I Kathimerini*, 17 février 1966, p. 4.
- «Quatre jours qui ébranlèrent l'URSS», *I Kathimerini*, 18 février 1966, p. 3.
- «Le PCF demande des intellectuels de se montrer audacieux et de s'exprimer librement», *I Kathimerini*, 16 mars 1966, p. 3.
- «Les Russes ont censuré une décision du PCF», *I Kathimerini*, 17 mars 1966, p. 4.
- «L'Humanité avec l'article d'Aragon n'a pas paru», *To Vima*, 19 mars 1966, p. 2.
- KORELAS Christos, «La littérature des principes», *I Kathimerini*, 24 février 1967, p. 1-2.
- «En Tchécoslovaquie la délation s'institutionnalise», *To Vima*, 9 octobre 1969, p. 1-2.
- MAUROIS André, «Les nouveaux romanciers français», *To Vima*, 22 mars 1970, p. 8.
- BABY Yvonne, (*To Vima/Le Monde*), «Le bonheur n'est pas obligatoire, le malheur non plus», *To Vima*, 31 mars 1974, p. 4.
- GALEY Matthieu, «Un livre immense comme l'océan», *To Vima*, 28 mai 1974, p. 4.
- «Le grand Louis Aragon», *Rizospastis*, 30 octobre 1977, p. 4.
- DRITSA L., «Une figure de notre siècle à Athènes», *Rizospastis*, 30 octobre 1977, p. 4.
- «Aragon : un jeune homme de 80 ans», *To Vima*, 30 octobre 1977, p. 16.
- «Des mensonges vrais et des vérités mensongères», 12 octobre 1980, p. 22.
- CHOUSOURI Elena, «Le grand poète-combattant parle à *Rizospastis*. Louis Aragon : *J'abats mon jeu*», 17 octobre 1980, p. 4.
- SPILIADI Veatriki, «Aragon attend le nouveau printemps», *I Kathimerini*, 18 octobre 1980, p. 6.

- « Il n'y a plus de grands intellectuels au PCF », *I Kathimerini*, 14 mai 1981, p. 8.
- « Aragon dans le quartier », *I Kathimerini*, 10 octobre 1981, p. 4.
- « Fassianos, Athènes-Paris », *I Kathimerini*, 12 novembre 1981, p. 4.
- « Aragon gravement malade », *I Kathimerini*, 20 octobre 1982, p. 3.
- « Le fondateur du surréalisme français Louis Aragon est mort. Le grand poète était un cadre de PCF », *I Kathimerini*, 25 décembre 1982, p. 1.
- DOUNIA Christina, « *Les Beaux Quartiers* », *Anti*, n° 322, 18 juillet 1986, p. 54.
- Diavazo*, Dossier Aragon, n° 168, 20 mai 1987.
- DIMITROULIA Titika, « La défense de l'infini », *Diavazo*, n° 168, 20 mai 1987, p. 48-50.
- PAPAGEORGIOU Christos, « Bibliographie d'Aragon », *Diavazo*, n° 168, 20 mai 1987, p. 57-58.
- DIMITROULIA Titika, « Aragon à la hauteur de son époque » (*Blanche ou l'oubli*), *Diavazo*, n° 202, 9 novembre 1988, p. 79-82.
- FASSIANOS Alekos, « Ma rencontre avec Aragon », *I Lexi*, n° 81, janvier 1989, p. 35-38
- DIMITROULIA Titika, « Quelques mots sur un parcours difficile et contesté », *Anti*, n° 511, 25 décembre 1992, p. 48-53.
- DIMITROULIA Titika, « Louis Aragon. Dix ans de présence en absence », *To Vima*, 3 janvier 1993, p. 37.
- « Entre la littérature et la politique », *I Kathimerini*, 9 avril 2000, p. 51.
- TRAGANIDAS Grigoris, « Louis Aragon. L'avant-garde dans l'art et dans la vie », *Rizospastis*, 26 janvier 2003, p. 4.
- DIMITROULIA Titika, « Le poète Louis Aragon aujourd'hui. Trente ans après », *Ta poiitika*, n° 10, 2013, p. 1-5.
- ADAMIDOU Sofia, « Avant-gardiste, combattant, radical », *Rizospastis*, 22-23 décembre 2013, « 7 jours », p. 3.

2. Aragon suivi pas à pas par la presse grecque après la chute de la junte

- To Vima* : « Aragon : un jeune homme de 80 ans », 30 octobre 1977, p. 16 : Aragon interviewé sur le communisme, le socialisme réel, le surréalisme et sa rupture avec ses amis, à l'occasion de sa (première) rencontre avec Yannis Ritsos.
- I Kathimerini* : « Des mensonges vrais et des vérités mensongères », 12 octobre 1980, p. 22 : sur *Le Mentir-vrai*.
- I Kathimerini* : « Aragon dans le quartier », 10 octobre 1981, p. 4 : Aragon à la « Flûte enchantée », le restaurant que fréquentait Manos Chatzidakis, et chez « Ilias », une autre taverne ; est mentionné aussi son livre sur l'art moderne.
- I Kathimerini* : « Fassianos, Athènes-Paris », 12 novembre 1981, p. 4 : sur son texte sur le peintre Alekos Fassianos dans ses *Écrits sur l'art moderne*.
- I Kathimerini* : « Aragon gravement malade », 20 octobre 1982, p. 3.
- Rizospastis* : « Le grand Louis Aragon », signé S. et L. Dritsa, « Une figure de notre siècle à Athènes », 30 octobre 1977, p. 4 : deux articles sur le premier voyage d'Aragon en Grèce, invité par Yannis Ritsos ; le premier article présente sa personnalité et son œuvre et le deuxième reprend ses paroles et annonce la manifestation pour les soixante ans de la révolution soviétique, à laquelle va assister Aragon.
- Rizospastis* : « Rencontre d'Aragon avec des écrivains grecs », 2 novembre 1977, p. 4, sur sa rencontre avec des auteurs grecs et sa visite à Kesariani, le quartier rouge d'Athènes.
- Rizospastis* : Elena Chousouri, « Le grand poète-combattant parle à *Rizospastis*. Louis Aragon, *J'abats mon jeu* », 17 octobre 1980, p. 4, interview, etc.